

GÉNÉALOGIE

Les familles du Haut-Rhin orphelines

Créé il y a presque 25 ans sous l'égide du conseil général du Haut-Rhin, installé à Guebwiller, le Centre départemental d'histoire des familles (CDHF) était une structure unique et attachante. Il vient d'être sacrifié sur l'autel des économies budgétaires. Mais sa directrice et ses soutiens espèrent perpétuer ses activités sous un nouveau sigle : le CRHF.



La directrice du CDHF, Doris Kasser-Freytag, et Denis Dubich, président des Amis du CDHF, en train de ranger des documents dans les locaux du centre, à Guebwiller, fermé au public depuis le 18 juillet. Mais l'énorme bibliothèque, pour l'instant, reste en l'état.

Photo L'Alsace/Denis Sollier

Textes : Hervé de Chalendar

Certaines choses vont vite : quand on arrive à Guebwiller, longeant la Lauch, l'inscription indiquant la direction du CDHF, à gauche, sur le panneau à l'entrée de la rue de la Marne, est déjà effacée. 25 ans d'activité, l'annonce soudaine de l'arrêt d'une subvention et c'est comme si l'on était, d'un coup, rayé de la carte...

Quand on approche, on retrouve des repères : le bâtiment de la place Saint-Léger, qui a abrité un temps l'hôtel de ville, affiche toujours, sur sa façade, les mots « Centre départemental d'histoire des familles ». Il y a de la lumière à l'étage, on y travaille encore. Mais le lieu n'est plus accessible au public. Ceux qui n'ont pas suivi les derniers soubresauts (lire notamment L'Alsace du 15 juillet

dernier) trouvent des explications sur un texte, placardé près de la porte, qui est le même que celui qui est publié en page d'accueil du site internet www.cdhf.net.

Quid de la bibliothèque ?

Il y est indiqué que le CDHF a fermé ses portes le 18 juillet au soir, « suite à l'annonce faite par le président du conseil départemental Eric Straumann, lors de sa visite sur place le lundi 6 juillet, d'une baisse drastique de la subvention pour 2015 et de la suppression totale en 2016 » (lire son interview ci-dessous). Le mot, signé par les cinq employés du centre, au premier rang desquels figure la directrice Doris Kasser-Freytag, se termine par cette phrase : « C'est avec beaucoup de tristesse, d'incompréhension et de déception que

nous devons fermer ce lieu unique et tellement original, où se mêlent convivialité, savoir-faire et entraide... »

C'est un bon résumé, à la fois du choc subi par ceux qui faisaient vivre ce lieu – « On nous lâche comme des vieilles chaussettes ! », complète à l'oral la directrice – et du caractère si particulier de la structure, qui ne ressemble à rien de connu. Ce centre de ressources pour les recherches généalogiques a été imaginé en 1991 par son précédent directeur, André Ganter, sous l'égide du conseil général du Haut-Rhin, comme une sorte d'utopie réaliste. Cette utopie aura tenu un quart de siècle...

« On n'a pas d'équivalent dans les autres départements, rappelle Doris Kasser-Freytag. C'est sans doute ce qui faisait à la fois notre force et no-

tre faiblesse. » Pendant toute la conversation, parlant du centre, on hésitera entre l'emploi du présent et de l'imparfait : la raison préconise le second, mais le cœur a toujours recours au premier...

Après cette fermeture soudaine, même si elle était redoutée depuis quelques années, le personnel a soldé ses congés. Il est revenu dans les locaux début septembre. Actuellement, il répond à des demandes par correspondance, met à jour à la comptabilité, range des documents internes dans des cartons... Il devrait encore travailler jusqu'à la fin octobre. Et après ? Les cinq salariés du CDHF sont invités à faire acte de candidature dans un service du conseil départemental, sans garantie d'y poursuivre leur carrière.

Le CDHF est mort, vive le CRHF ?

Pour l'instant, l'extraordinaire bibliothèque du centre, riche de 4 000 microfilms et de quelque 12 000 ouvrages et documents (registres paroissiaux et d'état civil, études, alsatiques, etc.) reste en l'état : les volumes ne quittent pas leurs étagères. Cette masse documentaire illustre très concrètement l'énorme travail réalisé depuis 1991. Que deviendra ce trésor d'archives ? « Il ne faudrait pas que ce fonds soit dispersé », estime Bernard Bisel, webmaster et adjoint. Ça doit former une entité, en complément des bases de données qui figurent sur notre site internet. »

La future ex-directrice et certains de ses fidèles, comme Denis Dubich, président de l'association des Amis du CDHF, gardent au cœur un espoir farouche : celui de la poursuite, sous une forme réduite, des activités du centre. Doris Kasser-Freytag a rencontré le maire de Guebwiller, propriétaire des locaux, pour savoir dans quelle mesure il serait encore possible d'en user. Et les statuts des

Amis du CDHF ont été modifiés : l'association va devenir le CRHF, c'est-à-dire le Centre de recherches sur l'histoire des familles. Son objet est le même que celui du CDHF : « Contribuer à la promotion et au développement de la recherche généalogique et de l'histoire des familles. » Une pétition de soutien à cette mue a été lancée, sous forme numérique et papier ; sur le site internet, elle recensé déjà quelque 2 500 signatures. Le changement devrait se faire lors de deux assemblées générales, le 6 octobre et surtout le 20, à la Cave

diinière de Guebwiller. Ce CRHF sera candidat à la reprise de la bibliothèque du CDHF.

Mais débutera alors le plus dur. Ce CRHF pourrait-il ne fonctionner qu'avec des bénévoles ? Sans doute pas. « Avec deux salariés, on pourrait ouvrir trois jours par semaine », estime Denis Dubich. Mais employer deux personnes, ceci implique un énorme travail de démarchage, à renouveler chaque année, pour obtenir les financements. Une nouvelle utopie ?



Les locaux du CDHF, place Saint-Léger à Guebwiller. Photo L'Alsace/Denis Sollier

« Ce centre génère du lien social »

« Ce centre génère du lien social, vous devriez y être sensible... » Cette phrase est extraite d'un courriel envoyé à Eric Straumann par un habitant des Alpes-Maritimes, né à Orbe, et qui a, dit-il, « appris la généalogie » grâce au CDHF. Elle met en avant une des grandes spécificités du centre, qui le rendait si attachant : c'était un lieu de rencontres, vraiment convivial et pédagogique. Il se distinguait en ce sens des très respectables – et indispensables – centres d'archives, où règnent le calme et l'étude.

nous, assure Doris, la généalogie n'aurait pas pu être autant pratiquée en Alsace... »

Dans plus de 90 pays

Ce fonctionnement chaleureux a suscité des amitiés de 25 ans. Et pas mal de scènes d'émotion lors de la dernière semaine d'ouverture, à la mi-juillet. « D'ordinaire, on reçoit une quinzaine de personnes par jour. Là, c'était une cinquantaine... » Depuis 1991, quelque 12 500 personnes sont venues effectuer des recherches au centre de Guebwiller. Et celui-ci a été en contact avec plus de 15 000 correspondants, issus de plus de 90 pays (dont les États-Unis, l'Australie, le Brésil, etc.).

« Complémentaire des Archives »

« Ici, le silence n'est pas de rigueur !, rappelle Doris Kasser-Freytag. Nous sommes là pour accompagner, expliquer. Et après, les gens peuvent aller seuls aux Archives. Nous sommes un service différent et complémentaire... »

Par ailleurs, en dehors de son travail de collecte de données (comme les faire-part des journaux, qui étaient numérisés depuis peu), le CDHF a eu une activité éditoriale, avec notamment le hors-série *Familles d'Alsace*, publié avec l'Alsace en 2005. Doris et Denis promettent d'ailleurs que le nouveau CRHF sera présent au prochain Salon du livre de Colmar, les 21 et 22 novembre prochains.



Scène de la vie du CDHF, photographiée en 2011. Ici, les recherches n'étaient jamais solitaires. Archives L'Alsace/Thierry Gachon

Éric Straumann : « Se recentrer sur nos compétences »

Le président du conseil départemental du Haut-Rhin, Éric Straumann, a pris la décision de supprimer à terme les subventions de sa collectivité au CDHF, et donc de provoquer sa fermeture. Il précise les raisons de ce choix.

Éric Straumann, pourquoi avez-vous décidé de supprimer à terme les subventions au CDHF, et donc de provoquer sa fermeture ?



Éric Straumann, président du Haut-Rhin. Photo L'Alsace/Thierry Gachon

Si ma collectivité disposait du même excédent financier qu'il y a dix ou cinq ans, on n'en parlerait pas ! Mais aujourd'hui, nous sommes confrontés à des problèmes budgétaires, dus aux baisses de dotations de l'État : je dois trouver 14 M€ (millions d'euros) d'économie pour le budget de l'an prochain, c'est une situation inédite ! On nous rétorque que le budget du CDHF n'est que de l'ordre de 280 000 € par an, sur un budget total de 800 M€ pour le Département, mais il faut raisonner par rapport à l'excédent de fonctionnement, et celui-ci ne sera que de l'ordre de 3 M€, voire moins. C'est pourquoi l'on va se recentrer progressivement sur nos compétences obligatoires. Et ce n'est pas le cas du

se. De la même façon, d'autres structures qui ne dépendent pas de nos compétences sont appelées à disparaître.

« 14 M€ d'économie à trouver »

Avez-vous prévu quelque chose pour les personnels ?

Nous avons un volant régulier de recrutement au sein de la collectivité et les personnels du CDHF peuvent postuler. C'est à eux de faire la démarche. S'ils le font, on examinera leur demande de manière attentive, mais ce ne sera plus dans le même métier.

Reconnaissez-vous que le CDHF a fait du beau travail et qu'il a servi l'image du Département ?

Le centre a connu un grand succès, c'était un service intéressant, origi-

nal... Même des Américains sont venus ici à cause de lui ! Mais une fois que beaucoup d'arbres généalogiques ont été réalisés, gardait-il la même pertinence ? À présent, les passionnés sont passés et tout a été numérisé : la demande est moins forte aujourd'hui qu'il y a quelques années.

Êtes-vous prêt à aider les anciens du centre à poursuivre leur activité ?

J'ai proposé que l'on soutienne les Amis du CDHF, mais tout reposera sur du bénévolat : c'est impossible qu'ils aient encore des salariés. Il peut y avoir des contacts avec des entreprises privées. On essaye de trouver des solutions.

Votre décision est irrévocable ?

Bien sûr : rien ne nous fera changer d'avis.